

La division cuirassée italienne

Autor(en): **Della Santa, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **112 (1967)**

Heft 8

PDF erstellt am: **16.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343374>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La division cuirassée italienne

1. Avertissement

Ce second article consacré à l'étude de la nouvelle doctrine d'engagement ne représente pas obligatoirement la doctrine officielle de l'Etat-major italien; il se réfère partiellement aux idées personnelles d'officiers italiens exprimées dans la « Rivista Militare » de Rome de janvier, février, juin et septembre 1966

- articles signés ***
- article du général de division Luigi Ricciardi
- article du général de brigade Vincenzo Leonelli

2. Introduction

« On savait Bir el Gobi occupé par la division Ariete. Le Général Gott, chef de la 7^e division blindée, semble y avoir vu une occasion facile de détruire une division blindée italienne tout en s'assurant la possession de Bir el Gobi que tiendrait la 1^{re} division sud-africaine. Ce fut le début d'une désintégration dans la conduite de l'offensive. Ainsi donc, en cette soirée du 19 novembre 1941 la 22^e brigade blindée britannique avait été défaite en perdant 52 chars. »

(Selon un rapport de guerre anglais.)

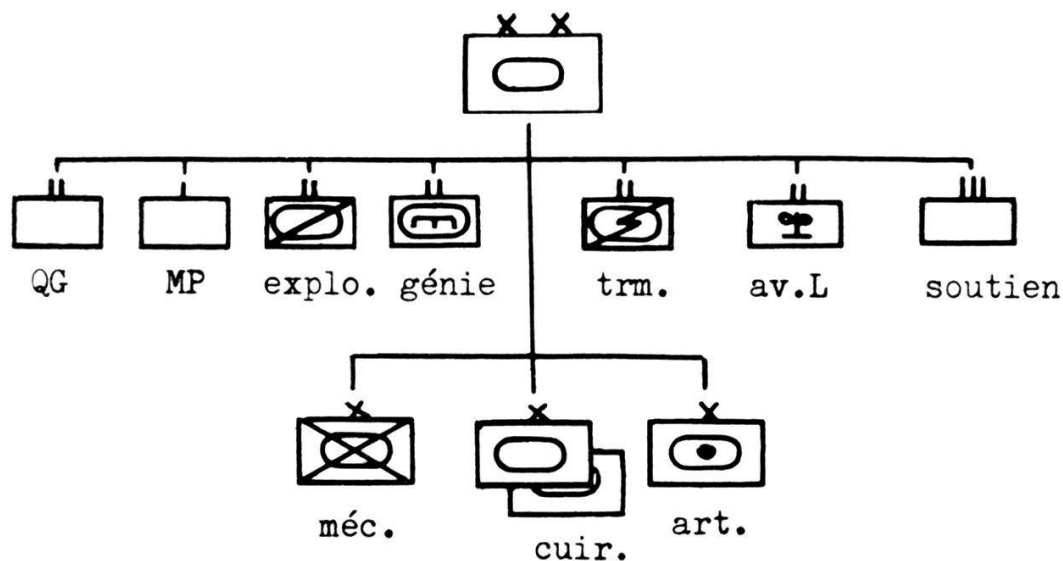
L'Italie dispose actuellement de deux divisions cuirassées dont les noms sont liés pour toujours à l'histoire de la seconde guerre mondiale: l'Ariete et la Centauro.

Réorganisée, la division cuirassée italienne supporte la comparaison avec les unités d'armée blindées des types « Standards » les plus modernes; elle est parfaitement adaptée aux nouvelles conceptions d'engagement.

3. Organisation de la division cuirassée

Sous l'influence de la menace atomique, cette grande unité s'est vue attribuer une plus large indépendance tactique et logistique; elle constitue l'élément de base de la manœuvre de corps d'armée.

L'accent a été porté sur sa flexibilité (possibilité de constituer facilement des groupements variés); sa puissance s'est aussi considérablement accrue puisque l'ancienne division ne comptait que 153 chars et 9 cp. de bersaglieri alors qu'elle dispose aujourd'hui de 280 chars et de 15 cp. de bersaglieri.



Son organisation est basée sur l'ordre tripartite qui représente une solution équilibrée. Ce redoutable instrument peut non seulement compter sur l'appui de feu d'éléments de la brigade de fusées subordonnés au CA (Honest John etc.), mais dispose, entre autres, d'un groupe de canons de 203 mm également bivalent, capable de soutenir son action par du feu conventionnel ou nucléaire.

Les brigades sont dotées des matériels les plus récents M 113 construits sous licence en Italie du nord, M 60 en introduction, artillerie sur chenilles etc.

4. Engagement de la division cuirassée

(Celui-ci est réglé par la nouvelle publication 720)

La division cuirassée trouve avant tout sa justification dans les actions offensives, dynamiques et mobiles. Le procédé de « défense mobile » convient pourtant à cette grande unité alors que la division d'infanterie s'affirme dans

la défense ancrée. Au niveau CA elle collabore avec succès à la « défense combinée »

La manœuvre de la division cuirassée se concrétise dans l'engagement et la coordination de ses brigades qui sont des unités flexibles, dynamiques, protégées et capables d'agir opérativement avec une certaine autonomie.

A leur tour les brigades s'articulent en groupes tactiques mixtes (bersaglieri-chars) soit des complexes variables de forces, constitués de moyens adaptés à la mission et placés sous un commandement unique.

Par esprit de simplification des problèmes de commandement, transmissions, logistique et pour obtenir une cohésion plus intime, une articulation préétablie a été choisie, correspondant aux exigences d'engagements les plus courants. En effet, chaque complexe appartenant à une brigade cuirassée est normalement constitué de 2 cp. de chars et d'une cp. de bersaglieri. Par contre, si cet élément appartient à une brigade mécanisée: d'un bat. de bersaglieri et d'une cp. de chars. Le groupe tactique s'articule lui-même en complexes mineurs de constitution variée.

a) *La division à l'attaque*

La division cuirassée peut, avec un large appui aérien, se porter à l'attaque d'une position défensive de constitution moyenne (une position défensive est réputée superficiellement organisée si l'ennemi n'a pas disposé de plus de 7 jours pour son organisation).

Cette brève étude ne peut inclure l'examen des missions du GED (gr. d'explo. div.) ou de l'échelon RPC (recherche et prise de contact). Il nous suffit, pour l'instant, de savoir qu'il est constitué par un rgt. de cavalerie blindée (51 chars) par secteur de CA. Nous pensons avoir l'occasion d'étudier prochainement la tactique particulière de ces unités.

La division cuirassée marque dans chaque opération l'effort principal; dans une première phase par son action d'investissement puis de désarticulation et enfin d'anéan-

tissement. Dans la manœuvre de CA, elle cherche, après une action initiale d'irruption et de rupture, à pénétrer dans la profondeur de la position de résistance ennemie afin d'éliminer les réserves adverses de première intervention. En ambiance nucléaire active elle poursuit son action jusqu'à la dislocation du dispositif de CA de 1^{er} échelon, cherchant à bousculer, même à anéantir les réserves de CA et à atteindre l'objectif d'armée.

La division devrait normalement parvenir à son objectif sans engager sa réserve dont la mission est de parer aux situations imprévues; elle constitue parfois un réservoir de forces alimentant en profondeur la manœuvre de division.

Suivons le développement de l'attaque: chaque action est précédée d'une exploration rapprochée soutenue par le feu de l'artillerie, des fusées et de l'aviation aéro-tactique.

La division cuirassée, en terrain difficile, attaque avec une brigade mécanisée en tête, en terrain favorable avec une brigade cuirassée en premier échelon. La brigade de tête, une fois la ligne de départ franchie, progresse avec célérité pour exploiter les effets de la préparation nucléaire et surprendre les réserves ennemies.

Les structures fixes offrant une forte résistance sont contournées et ne sont investies qu'en cas de nécessité par une manœuvre combinée chars-bersaglieri. Les contre-attaques des réserves adverses sont neutralisées par du feu nucléaire. La brigade de tête fonce avec décision sur l'objectif de division ou favorise l'irruption en profondeur de la brigade de second échelon.

En ambiance nucléaire active et face à un système défensif basé sur une défense mobile, elle force l'obstacle naturel ou artificiel sur un large front afin de laisser l'ennemi dans l'incertitude au sujet du point d'application de l'effort principal.

Traversant un obstacle fluvial, les groupes tactiques établissent de nombreuses petites têtes de pont initiales qui se soudant entre elles finissent par former la tête de pont de brigade. L'ampleur du front d'attaque doit permettre à tout

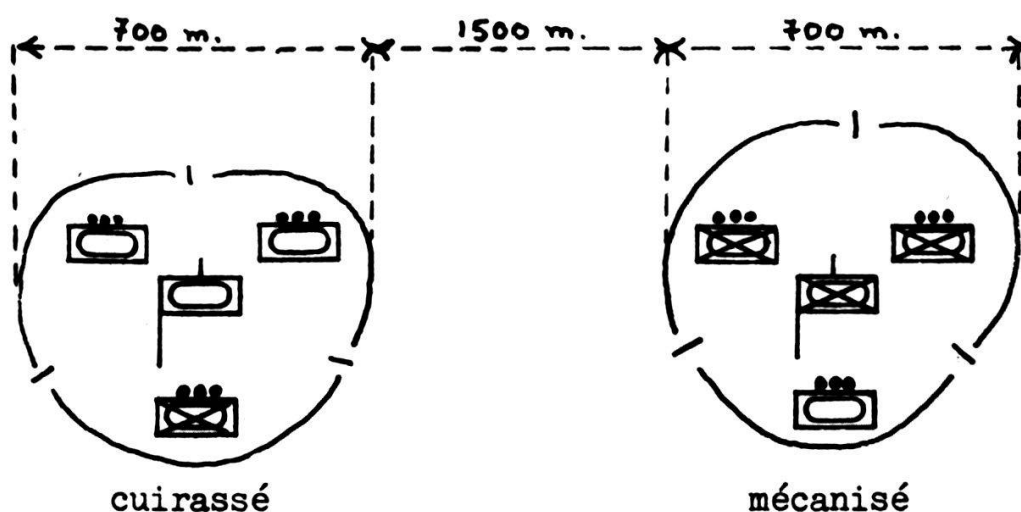
moment de déceler les réserves qui ont pu se soustraire au feu nucléaire. Le dispositif adopté doit autoriser une concentration rapide des forces articulées pour l'attaque. Les obstacles naturels sont franchis de préférence de nuit avec l'engagement d'éléments parachutés ou héliportés. (Rappelons que l'armée italienne est relativement bien dotée, par exemple 11 hélicoptères à la brigade alpine.)

La division cuirassée, réserve de CA est stationnée de 20 à 25 km derrière le 3^e ordre de points d'appui; elle est engagée pour:

- exploiter une contre-attaque lorsqu'une division de front a engagé ses propres réserves avec succès;
- contre-attaquer là où les réserves de division de front n'ont pas pu forcer la décision;
- mener une action préventive en avant du dispositif défensif en vue de permettre son organisation.

La doctrine fixe que l'ennemi devra être stoppé frontalement avant le déclenchement d'une contre-attaque dans son flanc; d'autre part, une action préventive en avant du dispositif défensif n'est possible que dans un terrain assurant le flanc découvert.

Composition d'un groupe tactique minimum à l'attaque :



b) *La division cuirassée dans la défense mobile*

Il s'agit d'un procédé prévoyant la combinaison de résistances temporaires et d'actions dynamiques, s'intensifiant de la limite avant du dispositif défensif vers l'arrière sur toute la profondeur de la position de résistance, par des barrages successifs qui n'ont pas un caractère de continuité et qui sont « activés » suivant les besoins lors du mouvement rétrograde de l'unité d'armée.

Les avantages peuvent se résumer comme suit :

- absence de schéma rigide, action convenant aux chars et aux circonstances du moment ;
- mise en valeur de l'espace ;
- libre choix des zones propices à la canalisation, puis à l'anéantissement de l'attaquant ;
- mise en valeur de nombreux obstacles successifs.

Principes d'engagement

Répudiant tout schématisme rigide qui serait contraire aux caractéristiques d'engagement des éléments blindés, la défense mobile réclame une adaptation constante à la situation du moment.

Renouvelant successivement ses résistances temporaires dans toute la profondeur de la position de résistance, elle met à profit l'espace, facteur décisif de la manœuvre défensive.

Renonçant à lier la division blindée à certaines positions particulières et aux « réactions dynamiques » qui en dépendent, la défense mobile prévoit l'exploitation rapide de situations dans le temps et dans certaines zones propices à la canalisation et à l'arrêt de la progression ennemie.

Exploitant au maximum les obstacles, la division cuirassée évite cependant la continuité de ceux-ci qui gênerait sa liberté d'action.

L'innovation principale de ce procédé de combat réside certainement dans l'engagement de la division blindée en premier échelon avec une mission défensive.

Dans le cadre de la manœuvre de CA, la division cuirassée trouve ses meilleures conditions d'engagement dans une ambiance nucléaire active.

- Initialement, elle s'oppose à la poussée des échelons avancés ennemis.
- Deuxièmement, elle canalise, voire arrête, grâce aux procédés de la défense mobile, l'irruption des gros ennemis.
- Troisièmement, elle contre-attaque au moyen de sa réserve divisionnaire.

Le feu

C'est le moyen le plus économique pour affaiblir graduellement la capacité offensive adverse. L'action divisionnaire est basée en conséquence sur la planification de l'appui de feu nucléaire ou conventionnel et de son exploitation durant la manœuvre pour écraser l'adversaire concentré devant un centre de résistance temporaire ou en faveur de la contre-attaque de la réserve divisionnaire.

Organisation du terrain et de l'obstacle

La position défensive doit être préventivement organisée dans toute sa profondeur; les structures préparées seront « activées » progressivement par:

- le feu nucléaire et conventionnel,
- les obstacles,
- le contrôle constant des espaces vides par tous les moyens disponibles,
- des contre-assauts à tous les niveaux.

La position de résistance

Elle comprend:

- Un obstacle naturel ou artificiel de valeur qui marque la limite avant, de préférence un cours d'eau important.
- Un système complet d'obstacles dans la profondeur afin de désarticuler, tromper et isoler l'attaquant.

- Quelques positions fondamentales qui rendent la défense plus économique et qui, en mains ennemies, favoriseraient son action; elles sont désignées par le commandant de division.
- De nombreuses positions de résistance temporaires avancées et en profondeur qui, de cas en cas, sont occupées ou réoccupées par les groupes tactiques de premier échelon. Il s'agit de points d'appui ou de barrages anti-chars, champs de mines etc.
- Des zones réservées où l'ennemi écrasé par le feu nucléaire ou conventionnel subira la contre-attaque au niveau de la brigade ou de la division.
- Une zone d'anéantissement vers laquelle la manœuvre divisionnaire tend à convoyer les forces attaquantes ennemies lorsqu'il n'a pas été possible de les arrêter ou de les anéantir plus tôt. Celles-ci seront alors anéanties par les réserves de CA ou de l'Armée; cette zone est prescrite et organisée par le cdt. de CA.

La limite postérieure de la position de résistance doit correspondre à un obstacle continu permettant l'action d'arrêt définitif.

Développement de l'action

Les brigades de premier échelon décentralisant les forces destinées aux premières résistances temporaires ou dans un secteur permettant l'occupation rapide de celle-ci, assurent la surveillance des obstacles et s'opposent à leur franchissement.

Dans le cadre de la brigade, la manœuvre se développe par la coordination dans le temps et l'espace du feu des groupes tactiques du premier et éventuellement du second échelon et du groupe tactique de réserve.

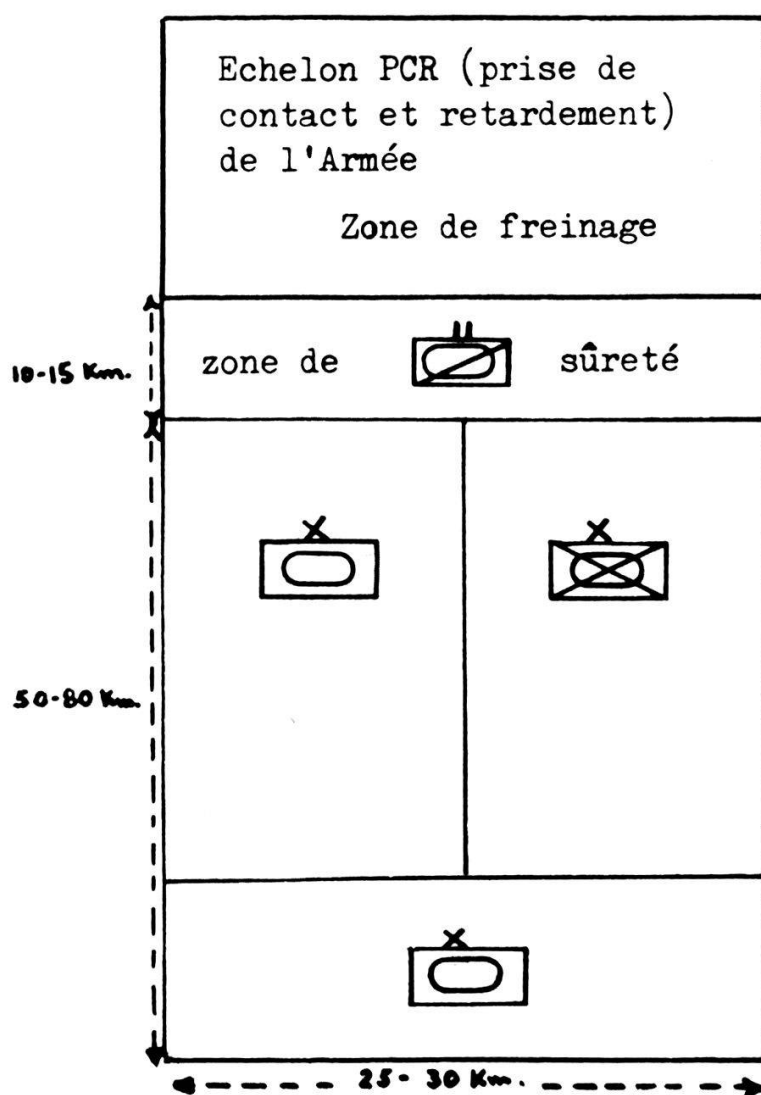
Les groupes tactiques responsables des résistances temporaires s'articulent en éléments mineurs qui occupent des points d'appui et barrages anti-chars de cp. ou de sct. préventivement organisés en vue de barrer l'axe d'attaque.

Ces éléments développent leur action statique en alternance avec le mouvement rétrograde permettant de donner vie à de nouveaux centres de résistance.

Le groupe tactique de réserve de la brigade, soutenu par le feu et s'appuyant aux centres de résistance temporaires disponibles à ce moment, intervient comme un tout également contre des formations ennemies arrêtées frontalement.

La brigade de premier échelon arrivée dans une zone de « réaction divisionnaire » crée les conditions favorables à l'engagement de la masse de manœuvre de l'échelon supérieur.

Articulation de la division



La division cuirassée agit, au maximum, dans un secteur de 25 à 30 km de large. Dans le sens de la profondeur la position défensive comprend une zone de sûreté de 10 à 15 km et une position de résistance, selon les cas, de 50 à 80 km.

L'échelon de sûreté est constitué par le groupe d'exploration de la division et les compagnies d'exploration des brigades renforcées en vue d'actions dynamiques dans la zone de sûreté.

Puis nous trouvons en premier échelon deux brigades de front et une en réserve ou une brigade en premier échelon et deux en réserve. Dans le premier cas l'échelon de tête est constitué par une brigade blindée et une brigade mécanisée qui procèdent à un panachage réciproque, mais conservant chacune leur caractéristique propre, à savoir l'une organisée pour opposer des résistances temporaires et l'autre pour prononcer des actions rapides et mobiles. Dans le second cas, la brigade mécanisée est seule en premier échelon; elle absorbe, après les combats préliminaires, les forces de la zone de sûreté et est également renforcée d'unités de chars de la brigade blindée de réserve.

L'adoption d'un système plutôt que l'autre dépend du caractère de l'opération, de la situation de l'ennemi et de l'ampleur du secteur défensif.

La brigade de réserve, dans une première phase, choisit une articulation et un échelonnement décentralisés lui permettant d'intervenir comme un tout. Elle suit le mouvement rétrograde des brigades de premier échelon, se maintenant constamment en mesure de contre-attaquer.

Dans les zones de « réaction divisionnaire » prévues, l'action de la brigade de réserve est synchronisée avec les éléments des premiers échelons qui durcissent leur résistance, interrompant temporairement leur mouvement rétrograde.

Pour la contre-attaque, la brigade s'articule normalement en deux groupes tactiques de premier échelon et un en réserve ou trois groupes tactiques en premier échelon.

Le dispositif de la brigade en colonne ne se justifie qu'exceptionnellement et que dans la phase préliminaire de l'action.

La contre-attaque se développe sur ordre du cdt. de division en partant d'un front très ample s'appuyant sur les pivots de manœuvre constitués par les positions de la brigade de premier échelon.

L'action recherche à investir par les chars les flancs de l'ennemi arrêté frontalement, alors que les bersaglieri (gren. de chars) suivent sur leurs M 113 les unités de chars avec mission de s'opposer à l'infanterie opérant en soutien des chars ou pour donner vie à des points d'appui ou obstacles anti-chars pour limiter les contre-manœuvres adverses.

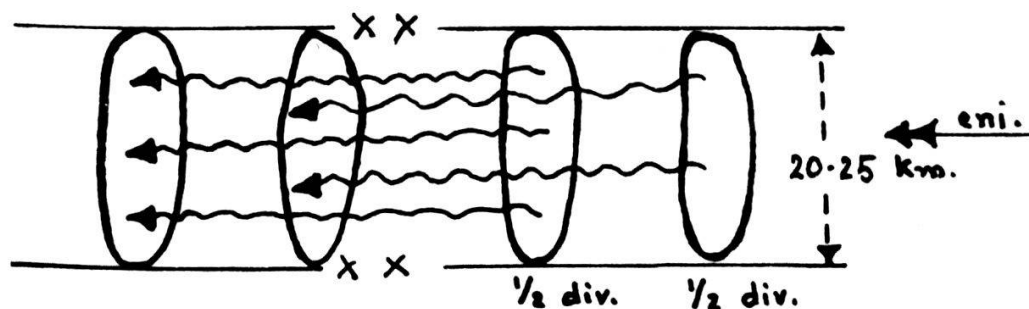
La contre-attaque cherche à repousser l'adversaire vers la limite avant de la position de résistance pour gagner de l'espace en faveur de la manœuvre divisionnaire. Sa mission terminée, la brigade se porte dans une zone de recueil pour se réorganiser en vue d'une nouvelle action.

Dans certains cas, la brigade de réserve participe à la contre-attaque de l'échelon supérieur dans la zone d'anéantissement du CA. Selon la doctrine italienne la transformation de la contre-attaque en action d'arrêt est très délicate; elle ne résultera donc que d'un échec, obligeant la réserve à s'agripper au terrain dans l'attente de l'intervention des réserves de l'ordre supérieur.

c) La division cuirassée dans la manœuvre en retraite

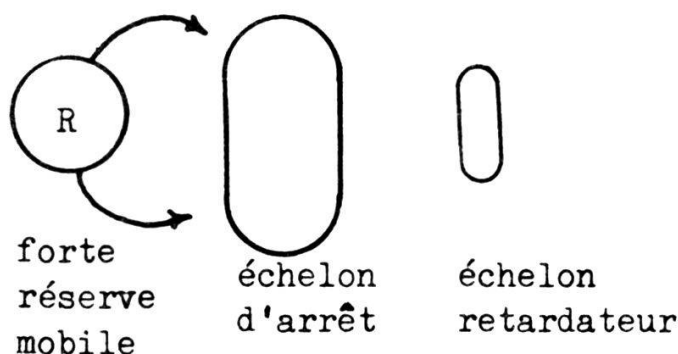
Cette manœuvre a pour but de prendre ou de reprendre la liberté d'action perdue ou menacée. La division s'articule toujours en deux échelons:

- échelon retardateur,
- échelon d'arrêt.



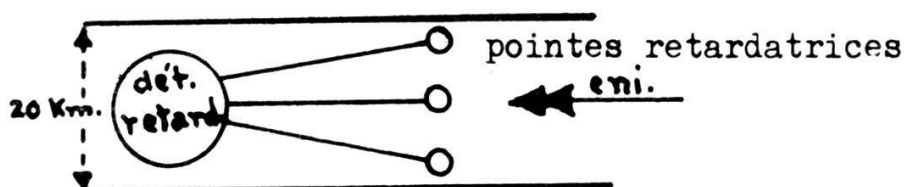
La division est partagée en deux blocs agissant indépendamment dans l'organisation successive d'une position intermédiaire; tout autre réserve est donc superflue.

Sur un front large de 40 à 50 km, la division cuirassée adopte cette articulation:

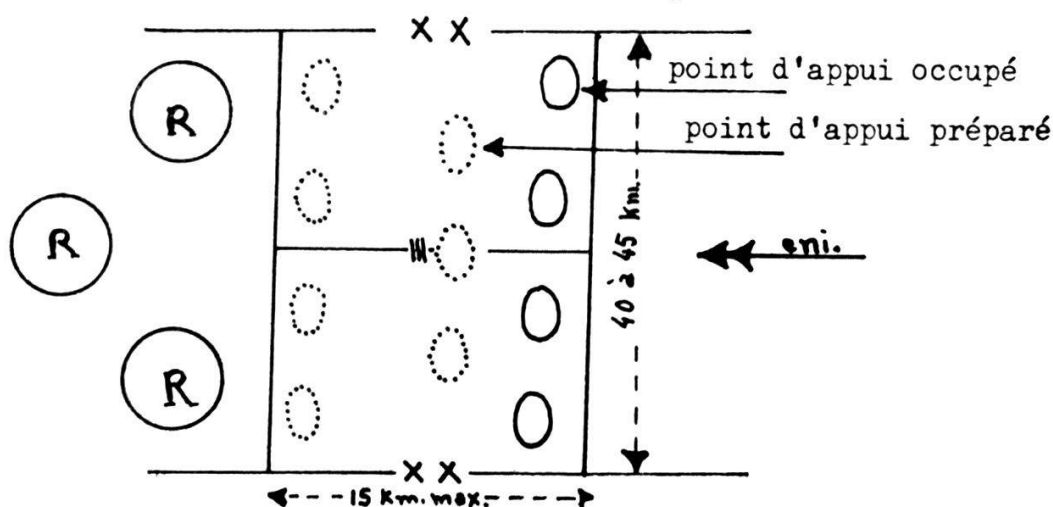


- échelon retardateur = 1 brigade cuirassée,
- échelon d'arrêt = 1 brigade mécanisée,
- réserve = 1 brigade cuirassée.

L'élément retardateur s'articule en détachements retardateurs qui alimentent le combat des pointes retardatrices:



La position intermédiaire tenue par l'échelon d'arrêt:



5. Conclusions

Il est temps de conclure ce résumé des formes possibles d'engagement de la division cuirassée. Précédant dans une certaine mesure la tendance française à la force de frappe, l'armée italienne s'est résolument tournée vers la qualité, la mobilité et la puissance de feu au détriment du nombre.

Nul doute que ces deux grandes unités d'armée dans la main d'officiers dont nous avons eu le privilège de mesurer le caractère et la compétence apportent une très appréciable contribution à la défense de l'Europe.

Major J. DELLA SANTA

Limitation des armements et stabilité

Les efforts visant à mettre en place des engins anti-engins, ce que les Américains appellent ABM (Anti-missile Missiles), occupent depuis des années une place importante dans le débat stratégique. L'intérêt qu'on leur voue est compréhensible, leur aboutissement devant immanquablement bouleverser la situation stratégique nucléaire telle qu'elle s'est progressivement établie depuis le début de notre décennie.

Au cours de ces dernières années, les Soviétiques ont à diverses reprises affirmé avoir résolu les problèmes relatifs à l'interception des engins et laissé entendre qu'ils disposaient de quoi faire échouer une attaque dirigée contre leur territoire. Deux types de fusées anti-balistiques furent d'ailleurs présentés au public moscovite lors de défilés militaires.

Hésitations de part et d'autre

L'attitude que les deux duellistes en puissance ont adoptée en l'occurrence est déterminée par la gravité et la complexité des problèmes stratégiques, techniques et enfin